

toutes les classes de la société, les magnats de la finance possèdent des galeries, périodiquement ouvertes au public. Ces collections particulières regorgent de véritables trésors, — trésors qui nous viennent d'Europe, c'est vrai, — mais qui fournissent aux artistes canadiens des modèles parfaits et leur donnent l'occasion de se mesurer avec de grands maîtres.

PHILIPPE HEBERT.

La petite rivière

C'est une petite rivière qui fait beaucoup de bruit. Ses eaux sont toujours blanches d'écume, car toujours elles se brisent sur les grosses roches brunes qui montrent partout leur surface rocailleuse comme le dos d'une formidable tortue. Le soleil et le vent y jouent à travers les aulnes qui s'embrasent et s'unissent au-dessus du ruisseau, tout fier de l'ombre de leurs amours. Et la petite rivière fait beaucoup de bruit, car, souvent gonflée par la crue des eaux, elle décharge en d'énormes grondements le trop plein de son cours. Sur les bords, la fougère et le trèfle montrent leur parure dentelée dont elle a orné son collet, tout comme une coquette qui raffole de broderies aux ravissantes guipures. Et la petite rivière a un joli pont où des couples vont souvent se conter leurs secrets. Mais on ne peut comprendre ce qu'ils disent car la petite rivière fait beaucoup de bruit et c'est peut-être pour cela qu'ils y vont.

LILIENCE DE GASPE.

Aime Dieu et va ton chemin

On s'est souvent demandé quelle était l'origine de la belle devise des zouaves pontificaux canadiens: "Aime Dieu et va ton chemin".

M. l'abbé Denis Gérin, ancien zouave et aujourd'hui curé de Saint-Justin, explique clairement cette origine dans l'histoire du séminaire de Nicolet, publiée, il y a quelques années, par M. l'abbé J.-A.-T. Douville. Voici le précieux document que nous fournit notre ancien compagnon d'armes.

"Dans l'automne 1867 avait lieu l'invasion du territoire pontifical par les nouveaux barbares du Nord. Après les brillants faits d'armes de Bagnorca, de Monte-Libretti, de Nercola, quelques cents soldats pontificaux se réunissaient à Mentana où ils attaquaient et mettaient en déroute les hordes garibaldiennes. Deux soldats canadiens, Murray et Larocque, avaient pris part à cette victoire en se couvrant de glorieuses blessures. Watts Russel agonisant, des dernières gouttes de son sang, venait d'écrire sur une pierre les mots devenus chers à tous les Canadiens: "ama Dio e tira via", aime Dieu et va ton chemin. Ces événements télégraphiés à l'univers catholique, créèrent un saint enthousiasme partout, mais nulle part plus qu'au Canada. Le vieux sang gaulois se réveilla. La soif du dévouement descendit au cœur d'une foule de jeune gens et bientôt l'on commença à ébaucher le plan d'une croisade canadienne". C.-E. ROULEAU.